

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Route Tchibanga-Mourindi-Moabi : les moteurs se sont tus !

DEPUIS près d'un mois, silence sur ce tronçon au sud du Gabon. Des travaux de réhabilitation et de réfection des ponts y ont pourtant été lancés en juillet dernier, suscitant ainsi chez les usagers et les populations riveraines un sentiment d'espoir de sortir enfin de leur état d'enclavement. Que s'est-il donc passé pour que tout s'arrête si brutalement, alors qu'il ne restait plus que moins de 20 % des travaux à réaliser, si l'on croit la subdivision des Travaux publics de la Nyanga en charge de ce chantier ?

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

CONSTRUITE à travers un vaste environnement composé de plaines et autres forêts, la route allant de Tchibanga (chef-lieu de la province de la Nyanga) à Moabi (chef-lieu du département de la Douigny) en passant par le district de Mourindi, fait renaître de l'espoir chez les usagers. Tant cet axe demeuré hostile aux véhicules pendant plus d'une décennie, bénéficie depuis le mois de juillet dernier, de travaux de réhabilitation et de réfection des ponts restés depuis lors dans un piteux état. Ce chantier est mené par la subdivision des Travaux publics de la Nyanga. Ainsi, bourbiers, effondrements de terre et autres arbustes qui entravaient la voie sont aujourd'hui mieux contenus. Mais il se trouve que l'espoir suscité par lesdits travaux, notamment en ce qui concerne le reprofilage, le rechargement et autres ensoleillements qui s'étendent sur un linéaire d'environ 77 km, est quelque peu

douché par l'arrêt de ce chantier depuis près d'un mois, en raison de la défectuosité des machines.

"(...) Nous n'avons plus des pièces de rechange. Nous avons besoin de lames pour la niveleuse et de pneumatique pour la tractopelle. Sans ces soucis mécaniques des engins, nos équipes auraient déjà terminé le travail depuis longtemps".

À en croire le député du 2e siège du département de la Douigny, Bonaventure Nzigou Manfoumbi, "Les populations des contrées

traversées par la route, à travers ma modeste personne, ont frappé aux portes du Premier ministre Rose Christiane Ossouka Raponda et du ministre des TP Léon Bounda Balonzi. Ces autorités, en réagissant promptement et favorablement aux sollicitations des populations du cru, ont lancé, il y a quelques mois, ces travaux de réhabilitation de la route et la réfection des ponts. Un chantier qui, cadrant avec le plan d'aménagement initié par les pouvoirs publics, connaît malheureusement un ralentissement actuellement. À cause non seulement du retour des pluies, mais aussi des défaillances mécaniques



Longtemps resté défectueux, le pont sur la rivière Doufoufou a été réfectionné. A la grande satisfaction

des engins". La Douigny dont le chef-lieu est Moabi, abrite une population d'environ 1 500 âmes, indique-t-on. Au-delà des aléas liés à la maintenance des engins sur le chantier et le retour des intempéries ces derniers temps, les populations, à travers les réactions de leurs différents chefs et notables dont Anselme Nzamba (chef de canton) et autres Itoumba Mbadinga (chef de village Bounanga), apprécient ce projet d'aménagement de leur route. Et surtout la réfection des ponts avec du bois dur. Le cas de celui sur la rivière Doufoufou qui, confie une source locale, après avoir reçu la bénédiction des

notables avant le lancement des travaux, fut un véritable casse-tête chinois pour les usagers. Comme d'autres usagers et ressortissants de la contrée, Moïse, chauffeur et fils du cru, estime cependant que la dégradation de la voie et des ponts n'est plus qu'un lointain et mauvais souvenir. Aussi, souhaite-t-il que les travaux tant attendus de réhabilitation engagés il y a tout juste quatre mois, reprennent et qu'ils aillent enfin à leur terme. Ce qui permettrait de désenclaver les localités au sud du Gabon dont l'absence d'une route fréquentable en toute saison précarise davantage les conditions de vie des populations.

magazine.union@sonapresse.com



on des usagers.

De la nécessité de rééquiper les unités territoriales



Photo: DR

MM
Libreville/Gabon

LA fierté des Travaux publics (TP), avant la création de l'Agence nationale des grands travaux d'infrastructures (ANGTI), fut l'entretien des routes, notamment les voies non revêtues. L'ANGTI ayant absorbé quasiment toutes les missions des TP pendant son existence, n'avait que faire de l'entretien du patrimoine routier national. Tant elle avait accaparé même le Fonds d'entretien routier. L'ANGTI dissoute, les Travaux publics devraient dorénavant s'atteler à rééquiper leurs unités

territoriales. Ces régies qui s'occupaient, en toute saison, de l'entretien des routes secondaires de notre pays. "Il y a un programme de remise en état des engins qui peuvent être récupérés. Il y a un autre programme relatif à l'acquisition d'engins neufs sur trois à cinq ans. L'an dernier déjà, l'État a accordé environ un milliard dans le cadre de programme de rééquipement des régies des TP en engins", confie une source proche du dossier.

Mais les populations, elles, attendent que tous ces dires se traduisent en actes concrets sur le terrain.



Photo: DR

Vivement que les pouvoirs publics réagissent

MM
Libreville/Gabon

LE plus difficile est fait par les équipes de la subdivision des Travaux publics de la Nyanga, au sud du Gabon. Une grande partie de la route Tchibanga-Moabi qui ressemblait autrefois à une piste d'éléphants, est réhabilitée. Les ponts les plus défectueux, comme celui sur la rivière Doufoufou, sont

réfectionnés. "Nous sommes à 95 % des travaux", affirme Émery Bouassa, directeur des TP de la Nyanga.

Mais depuis plusieurs semaines, les travaux de réhabilitation de la voie et la réfection des ponts sont à l'arrêt, à cause de la défectuosité des machines. Ces engins ont grandement besoin d'une révision afin que les travaux se poursuivent. Or la précarité dans laquelle nagent les directions

provinciales des TP n'épargne nullement celle de la Nyanga. Les autorités sont donc ici interpellées pour que le chantier aille à son terme.

Tant il serait inconcevable que pour une affaire de lames ou de pneumatique, les 15 % des travaux restants ne viennent ternir l'image de l'ensemble de l'ouvrage. Ce serait un véritable gâchis dont il vaudrait mieux se préserver.